

UNE EXPÉRIENCE DE CULTURE ANNUELLE DE BANANIER

par **J. CHAMPION, J. MONNET** et **P. LOSSOIS**

Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer

Les bananeraies sont généralement plantées pour plusieurs années, les rejets assurant la succession végétative. Avec le temps, la production s'étale de plus en plus, jusqu'à être permanente, avec des pointes saisonnières dues à des conditions climatiques périodiques. Souvent même, on constate une seconde production supérieure à la première, et qui ne s'explique que par la lente formation d'un système souterrain équilibré.

Une expérience de culture annuelle, c'est-à-dire avec arrachage et replantation dès la fin de la récolte, fut cependant tentée en Guinée en 1957 pour des raisons bien définies. La première était que l'on espérait échapper en grande partie aux dégâts de la cercosporiose en supprimant périodiquement toutes les parties végétales atteintes, simultanément et sur de grandes surfaces. L'étude étant faite avant tout pour les groupements de petites plantations africaines, on pensait pouvoir diminuer ainsi le nombre des traitements. Les résidus de culture étaient enfouis ou transformés en composts.

La culture annuelle présentait d'autres avantages : travail du sol et éventuellement sa désinfection (lutte contre les nématodes) ; classement du matériel végétal et donc possibilité de planter à haute densité ; contrôle sanitaire des rhizomes et traitement du charançon ; enfin, possibilité de régler dans une certaine mesure les périodes de récolte et de répondre à d'éventuelles demandes des pays importateurs.

L'expérience était en outre valable comme exemple pour la création de groupes de bananeraies nouvelles, coopératives de village, etc...

L'essai fut planté en mai 1957, avec des rejets de la variété « Poyo » (dé-

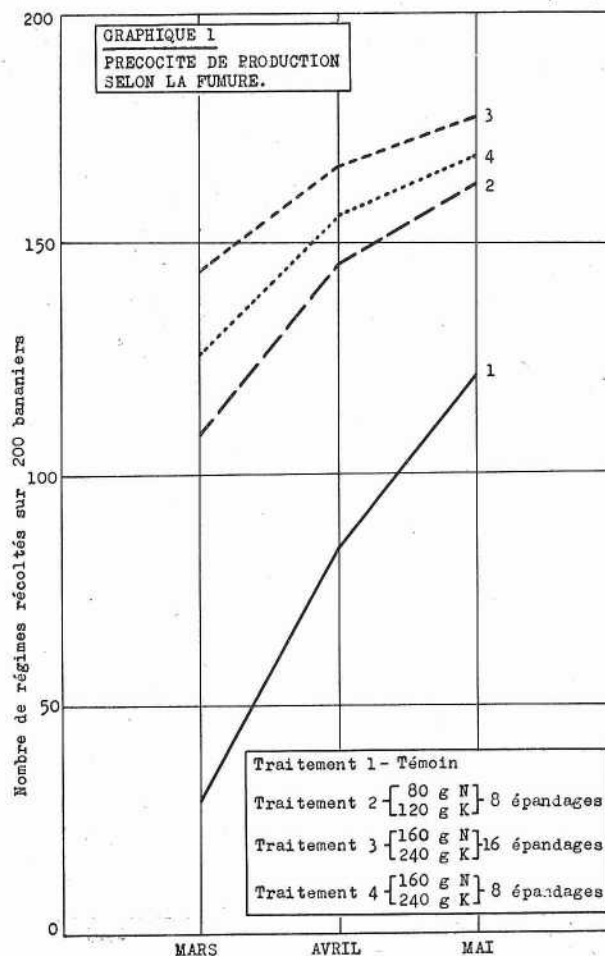
part sur bourgeon central), à la densité de 2 500 plants à l'hectare. Les diverses doses de fumure minérale appliquées figurent dans le Tableau I.

Les épandages eurent lieu de la plantation à la floraison ; de plus, dans chaque parcelle, la moitié de la superficie reçut du compost.

Il fut rapidement visible que les parcelles ne recevant pas (1) ou peu (2) d'engrais prenaient un retard impor-

tant, avec des feuilles vert-jaune, et des sorties de fleurs irrégulières. Ceci confirmait ce que l'on savait, en particulier de la nécessité des apports d'azote pour assurer un départ de végétation normal. Ceci malgré qu'il se soit agi d'un sol de vieille bananeraie sablo-argileux, mais enrichi.

Les chiffres furent analysés et, si les poids moyens des régimes ne sont pas statistiquement différents entre



eux, les nombres de régimes, et par conséquent les poids produits, présentent des différences significatives intéressantes :

— Le traitement sans fumure (1) reste toujours significativement inférieur aux autres traitements à 10, 11 et 12 mois après plantation, aussi bien en nombre de régimes qu'en poids produits.

— Le traitement (2) avec fumure modeste (80 g d'azote et 120 g de potassium) se situe à un niveau supérieur à 1 pour la production, et inférieur aux autres ; les différences sont en général significatives pour les poids produits.

Il est à noter que dans la série de traitements 3, 4, 5, 6, le traitement 3 paraît supérieur (16 épandages avec au total 160 g d'azote et 240 g de potassium), mais sans que les différences soient significatives ; les fortes doses (5 et 6) ne donnent pas d'avantage ni en nombres de régimes, ni en poids.

Il est intéressant de remarquer que les traitements donnant les plus hautes productions sont également les plus précoces ; le tableau II le montre nettement.

En fait, les différences sont encore plus frappantes si l'on examine les pourcentages de régimes par rapport aux nombres de pieds plantés, le déchet étant plus considérable dans les parcelles peu ou pas fumées :

En fin d'essai (12 mois) 1 = 59,5 %
2 = 83,5
3 = 89
4 = 84,5
5 = 86,5
6 = 86,5

Les parcelles 2 ont finalement comblé leur retard, comme le montre le graphique 1.

Quelles sont les conclusions pratiques de cet essai ? Il est tout d'abord possible d'obtenir en moins d'un an une récolte à 80 % de la population plantée, avec des rendements corrects, à condition d'utiliser une fumure convenable.

Ces rendements, ramenés en tonnes/hectares, ont été à 12 mois :

TABLEAU I.

Doses de fumure minérale appliquées selon les traitements.

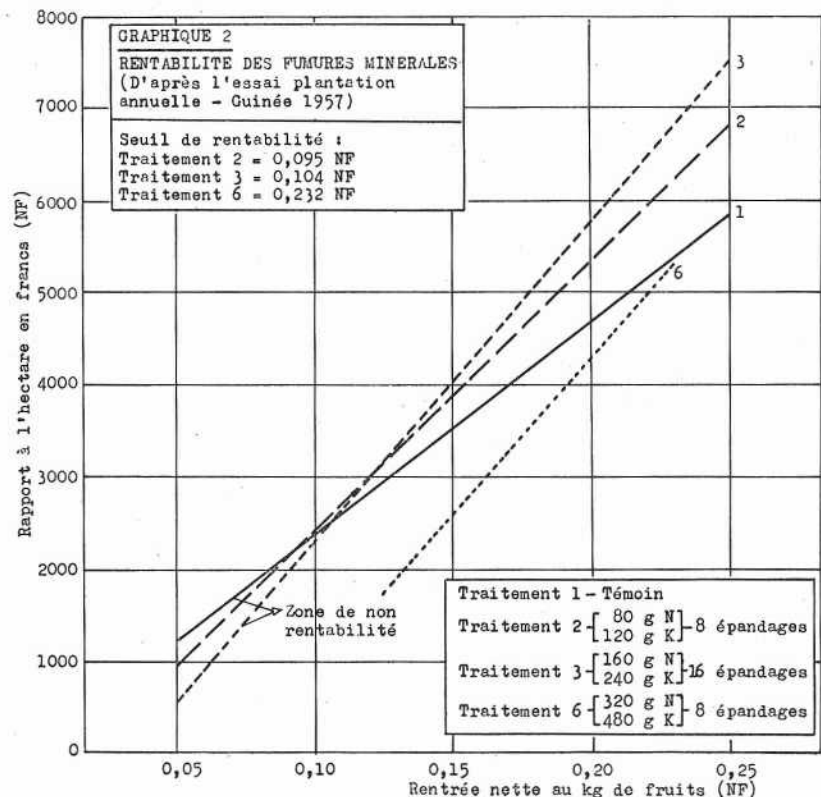
1. Témoin sans engrais
2. 8 épandages de 50 g de sulfate d'ammoniaque (= 80 g de N) et de 30 g de chlorure de potasse (= 120 g de K)
3. 16 épandages de 50 g de sulfate d'ammoniaque (= 160 g de N) et de 30 g de chlorure de potasse (= 240 g de K)
4. 8 épandages de 100 g de sulfate d'ammoniaque (= 160 g de N) et de 60 g de chlorure de potasse (= 240 g de K)
5. 16 épandages de 100 g de sulfate d'ammoniaque (= 320 g de N) et de 60 g de chlorure de potasse (= 480 g de K)
6. 8 épandages de 200 g de sulfate d'ammoniaque (= 320 g de N) et de 120 g de chlorure de potasse (= 480 g de K)

1 = 23,5 t/ha
2 = 29,9
3 = 35,2
4 = 32,6
5 = 33,6
6 = 34,0

paraissent insuffisantes. Il semble intéressant de multiplier les épandages, bien que la différence de 2,6 t/ha entre 2 et 3 ne soit pas significative.

Il est intéressant d'étudier la rentabilité des apports ; elle dépend de la vente des fruits ; quand le rapport net au kg est inférieur à 0,095 NF, le traitement 2 (610 NF d'engrais) n'est pas rentable ; pour le traitement 3 (1 220 NF d'engrais à l'hectare) cette

Il est inutile d'employer plus de 160 g d'azote et 240 g de potassium, dans le type de sol considéré ; mais, par contre, les doses inférieures (80 et 120)



limite est de 0,104 NF. Le traitement 3 ne devient plus rentable que le traitement 2 que si le kg de fruit rapporte net 0,115 NF.

Le traitement 6, à trop fortes doses (2 440 NF à l'hectare) ne devient rentable par rapport au témoin qu'à partir de 0,232 NF de rentrée nette au kg, ce qui correspondrait à des cours exceptionnels et, en tout cas, il ne peut être rentable par rapport au traitement 3.

En conclusion, dans des conditions économiques normales, l'utilisation des engrais est rentable et, pour le milieu considéré (sol depuis longtemps sous bananeraie, amendé préalablement), 160 g d'azote et 240 g de potassium en épandages fractionnés ont donné des

rendements intéressants. Cependant, on a supposé que tous les autres facteurs limitants étaient éliminés puisque

le drainage était correct, l'irrigation assurée, le sol traité contre les nématodes, etc...

TABLEAU II.

Pourcentages de régimes récoltés à 10, 11 et 12 mois (calculés sur la récolte totale de chaque traitement).

Observations à	Traitements					
	1	2	3	4	5	6
10 mois	24	66	80	76	84	84
11 mois	71	89	93	93	95	95
12 mois	100	100	100	100	100	100

Centre guinéen de Recherches Fruitières.

Extrait du Rapport annuel 1959-60 de l'Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer (I. F. A. C.).



Agences Maritimes

Henry LESAGE

Siège social : 7, Cité Paradis, PARIS

Succursales : DUNKERQUE, LE HAVRE, NANTES
BORDEAUX, MARSEILLE, ANVERS, GAND, CONAKRY

EXPÉDITIONS — ASSURANCES — CONSIGNATION
TRANSPORTS de FRUITS par NAVIRES SPÉCIALISÉS

CONTRE LA MOISSISSURE DES AGRUMES

SUPER-PENTABOR N

— SANS DANGER —

S. A. BORAX FRANÇAIS

8, rue de Lorraine, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (S.-et-O.)

ET DROGUERIES D'AFRIQUE DU NORD

PHOSPAL



ENGRAIS PHOSPHATÉ POUR CULTURES TROPICALES

34 pour cent d'acide phosphorique total des phosphates aluminocalciques traités, dont : 26 soluble dans le citrate d'ammoniaque et 8 insoluble.

**S'emploie seul ou en mélange
avec tous les autres engrais.**

Agents généraux pour la France d'Outre-mer
Société Commerciale des Potasses d'Alsace



LE PHOSPAL EST FABRIQUÉ PAR



à THIÈS (Sénégal)